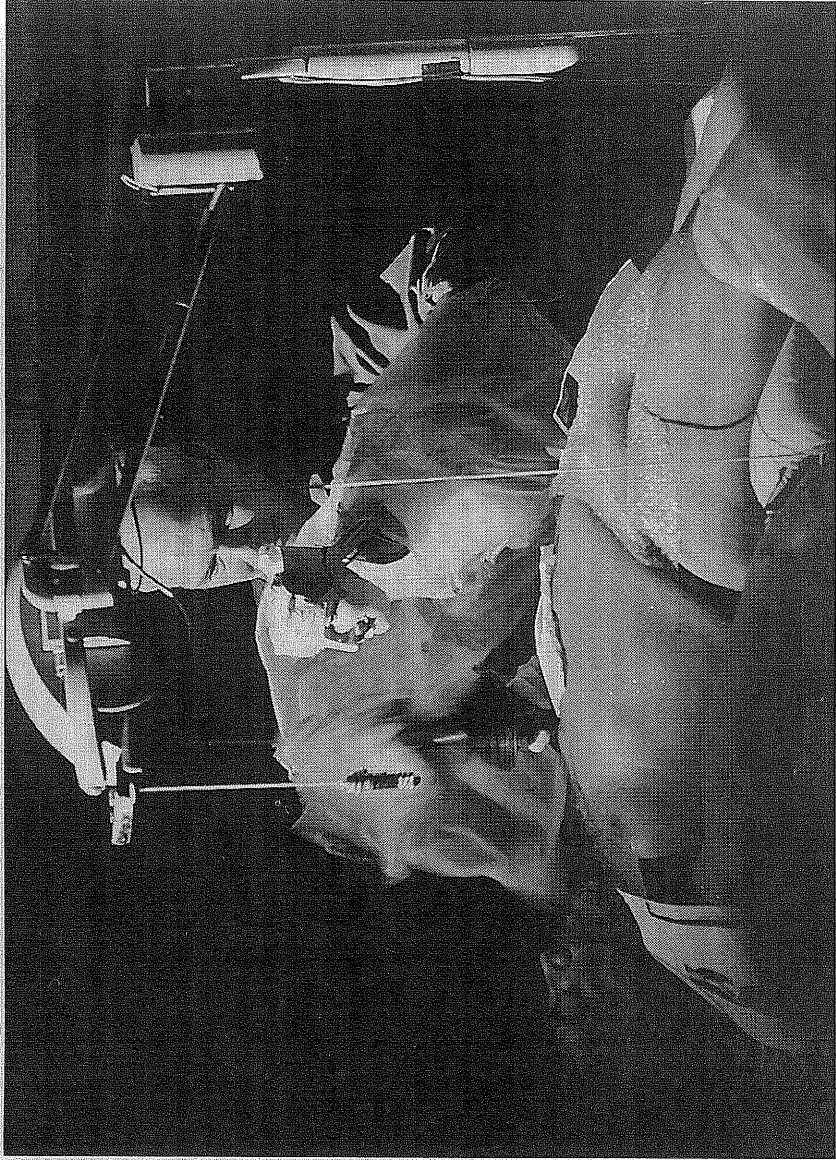


Festival international des arts de la marionnette

Des pépkins pour Doctor Frankenstein



C'était avant la panne survenue hier avant-midi, à Jonquières. Le spectacle « Doctor Frankenstein » exerçait son emprise sur le public rassemblé dans l'ancienne église Saint-Georges quand les comédiens ont fermé les livres, victimes d'un transformateur capricieux.

(Photo Rocket Lavoie)

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

JONQUIÈRE — Si doué soit-il pour les sciences, le Doctor Frankenstein n'a pu prévenir la panne qui est survenue hier avant-midi, dans l'ancienne église Saint-Georges de Jonquières. Le spectacle consacré au célèbre professeur, qui était présenté pour la première fois à l'occasion du Festival international des arts de la marionnette, a en effet été victime d'un transformateur fou.

« On a plein de pépkins techniques. Il y a des choses qui n'arrivent pas. On va allumer et jouer un peu plus tard, dans une trentaine de minutes ou une heure. Pour nous, c'est très énervant », a confié le comédien-manipulateur Steve De Schepper après avoir posé la marionnette à gaine représentant le Doctor Frankenstein.

L'église abritait près de 150 personnes, dont plusieurs élèves de l'école Saint-Marie-Médiatrice de Jonquières venus découvrir cette production du Théâtre Taptoe de Belgique. Les gens avaient été patients, attendant une trentaine de minutes avant de pouvoir pénétrer dans le bâtiment. L'équipe s'était accordé un délai supplémentaire pour régler son problème, mais n'y est pas arrivée. « Doctor Frankenstein » avait quand même eu le temps d'exercer son emprise sur les esprits lorsque l'interprète du rôle-titre a mis fin à la représentation. Si des effets sonores ou visuels n'ont pu être déployés, personne ne s'en est aperçu tant le portrait du savant, de son sinistre laboratoire et du monstre qu'il a créé, était juste.

Le comédien est d'abord apparu tel qu'en lui-même, présentement à la fin de sa vie. Usé, abattu, le professeur a admis son échec. « Le monstre créé dans ma folie s'est rebellé

contre moi. Ma tâche est de le détruire, mais j'ai failli », a-t-il laissé échapper d'un ton désabusé.

L'humour, qui n'est pas absent de cette production, a coloré le rappel biographique proposé par la suite. Des films ont retracé l'enfance heureuse du savant, puis on l'a vu sous les traits d'une

« On a plein de pépkins techniques. Il y a des choses qui n'arrivent pas.

On va allumer et jouer un peu plus tard, dans une trentaine de minutes ou une heure. Pour nous, c'est très énervant. »

- Steve De Schepper

marionnette, à l'âge de 17 ans. Il se trouvait dans son laboratoire lorsqu'on lui a appris le décès de sa mère. Dès lors, celui qui voulait devenir médecin s'est appliqué à « créer la vie à partir d'une matière inerte ».

La scène était faiblement éclairée, il pleuvait sur le laboratoire quand, soudain, on a vu apparaître un corps étendu sur une table. L'atmosphère était fabuleusement glauque à l'occasion de ce spectacle où les gestes, les sons, pèsent plus lourd que les mots. Dommage que le charme ait été rompu si brusquement.

Au moins, ceux qui désirent voir « Doctor Frankenstein » peuvent encore le faire aujourd'hui à 13h30 et demain à 14h. « Les gens qui ont assisté à la représentation de cet avant-midi (hier) peuvent revenir avec leur billet », confirme le directeur général du festival, Blaise Gagnon. Si tout le spectacle ressemble à la première demi-heure, personne ne regrettera ce retour à Saint-Georges. □